

# Le roc et la source

*Croire et croître en Jésus-Christ*

Benoît Vermander



2025

Benoît Vermander

# Le Roc et la Source

*Croire et croître en Jésus-Christ*

© Benoît Vermander, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7547-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Introduction

« Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours. » (Ps 72, 26) Que Dieu soit « mon roc », celui sur lequel je m'appuie pour vivre et bâtir, les psaumes et d'autres textes bibliques le proclament, le célèbrent. On puise en cette simple affirmation un réconfort qui grandit encore à la ruminer – oui : ruminer. Pour les choses spirituelles, rappelle Ignace de Loyola, ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui peut nous rassasier et satisfaire, mais plutôt de *sentir et goûter* – autrement dit : de ruminer - l'une ou l'autre chose en notre intérieur. Du reste, l'observation selon laquelle goûter vaut mieux qu'amonceler s'applique tout aussi bien au boire et au manger. À y réfléchir, au physique comme au moral, nous sommes un peu des ruminants.

Il y a plus :

Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. (Mt 7, 24-25)

C'est ici Jésus qui se fait le roc sur lequel notre vie s'édifie, pour autant que ses paroles restent vivantes et efficaces en et par nous. Mais, appliquée au Christ, l'image du rocher en appelle une autre, dont l'association paraît d'abord paradoxale. Saint Paul va même lier un ensemble de métaphores en une véritable conflagration poétique :

Tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. (I Cor. 10, 4)

Un rocher qui marche et auquel on boit... Au moins pour un instant, laissons l'image prendre consistance en notre imagination, ne serait-ce que pour ressentir la force des associations qui s'opèrent ici. Bien entendu, la vision proposée par saint Paul prend place dans un riche ensemble biblique :

Tremble, terre, devant le Maître, devant la face du Dieu de Jacob, lui qui change le rocher en source et la pierre en fontaine ! (Ps 113, 7)

Il s'est bien question de « trembler », car le don divin de la source survient en conclusion d'un contentieux :

Le peuple souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? (Ex., 17, 2-7)

Le miracle de l'eau s'opère à Mériba - *merîbâh*, qui signifie « le lieu du *rîb* » (c'est-à-dire du litige, de la controverse). Dans l'*Exode*, comme on vient de le voir, c'est au peuple qu'un manque de foi est reproché. Le récit des *Nombres* est plus déconcertant encore que l'est le texte de l'*Exode* :

Moïse et Aaron réunirent l'assemblée en face du rocher, et Moïse leur dit : « Écoutez donc, rebelles. Est-ce que nous pouvons faire jaillir de l'eau pour vous de ce rocher ? » Moïse leva la main et, de son bâton, il frappa le rocher par deux fois : l'eau jaillit en abondance, et la communauté put boire et abreuver ses bêtes. Le Seigneur dit alors à Moïse et à son frère Aaron : « Puisque vous n'avez pas eu assez de foi pour manifester ma sainteté devant les fils d'Israël, vous ne ferez pas entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne. » Ce sont les eaux de Mériba (c'est-à-dire : les eaux du Défi) où les fils d'Israël ont défié le Seigneur, et où le Seigneur a manifesté parmi eux sa sainteté. (Nb. 20, 3-13)

Moïse ne verra pas la Terre promise... Est-ce parce qu'il a levé son bâton par deux fois, traduisant ainsi une hésitation ? Est-ce que parce que dans le moment qu'il portait la complainte du peuple il partageait (sans peut-être trop même le savoir) les mêmes doutes, l'insidieuse tentation de mettre Dieu à l'épreuve ? Quelle que soit la réponse qu'on donne à l'énigme, l'essentiel demeure : voir du rocher couler la source, c'est raviver en nous la mémoire du don continu de Dieu, et c'est raviver le désir de vivre le plein abandon auquel ce même don nous appelle. Le Dieu mis à l'épreuve ouvre la source de son cœur. Voir du rocher jaillir la vie, c'est regarder vers le côté du Christ, ce côté dont sortent du sang et de l'eau (J. 19, 34).

C'est donc sous le double signe du roc et de l'eau que se placent les pages qui suivent. Double est le signe, et cela de nécessité : nulle image, nulle métaphore ne parle ni de Dieu ni du Christ si elle ne résonne pas en conjonction avec une autre, qui, par le fait de s'inscrire à son opposé, nous murmure que la richesse

divine jamais ne se résume ni ne s'épuise : le Christ est l'agneau et le berger, le maître et le serviteur, la lumière de midi et la nuit du mystère, il est le rocher et la source...

On l'a vu : chez Saint Paul, le rocher dont jaillit la source avance du même pas que nous... C'est dans le désert que jaillit la source (c'est dans le désert que chaque goutte d'eau signifie la vie), et elle jaillit au long du fil continu d'un exode, d'une traversée. J'ai placé les deux groupes de textes qui vont suivre dans pareil contexte biblique parce que ce contexte livre la clé de ceux au travers desquels ces écrits ont émergé. Il me faut maintenant présenter le *Sitz im Leben* (l'arrière-plan) propre à chacune des deux parties qui composent ce court ouvrage.

Ce court recueil réunit des homélies données pour la communauté catholique francophone de Shanghai durant le temps du grand confinement de 2022. Elles ont été enregistrées et transcrites par Alexis Brierre, auquel j'adresse ici mes plus vifs remerciements. Alexis a signé également la courte introduction qui précède cette première partie. On sait qu'un confinement total (interdiction de quitter son lieu d'habitation, souvent même pour descendre dans la cour de l'immeuble) immobilisa Shanghai du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> juin 2022. La durée réelle de notre « quarantaine » dépassa largement ces deux mois. En amont, plusieurs secteurs urbains furent confinés deux à trois semaines, voire un mois, avant cette date. En aval, les restrictions générales et les fermetures de certains quartiers et voisinages continuèrent jusque vers la fin novembre. Il fut donc impossible de se réunir pour l'Eucharistie même chez des particuliers (plusieurs interruptions s'étaient déjà produites durant les deux années précédentes). L'équipe pastorale organisa donc des services en ligne. Plutôt que de célébrer une « messe à distance » nous voulûmes rendre ces célébrations aussi participatives que possible : après la liturgie d'ouverture et les lectures, un temps plus étendu qu'à l'ordinaire fut donné à la prédication et à la prière universelle. La célébration se concluait avec le Notre Père. Après la liturgie, tous les écrans et les micros s'ouvraient, et les participants échangeaient nouvelles et encouragements. On verra au fil de la lecture la place que tiennent dans ces textes les allusions au jeûne eucharistique que les participants connaissaient alors (associé parfois à une sobriété alimentaire imposée par les circonstances), un jeûne qu'ils ont pu vivre comme un temps de purification et d'approfondissement, au rebours peut-être des récriminations exprimées à Mériba...

`Puissent ces textes soutenir certains dans leur marche auprès du rocher des profondeurs duquel jaillit la source.

*« Merci ! »*

*On pourrait s'arrêter là. Cela résumerait bien le propos : allez à l'essentiel !*

*Mais c'est un peu court, et cela ne rend guère compte de notre temps de confinement strict à Shanghai, un temps qui fut ... long.*

*Confinement strict, confinement total, ou encore lockdown : cet anglicisme illustre mieux notre état d'esprit après quelques jours : nous étions down.*

*Vivre le cloisonnement et le confinement n'a pas été simple. La plupart d'entre nous avons déjà expérimenté les sept à quatorze jours de quarantaine à l'hôtel, intermède requis pour entrer en Chine, mais on pouvait encore trouver là une date précise, un horizon. Cette fois ci, nous étions bringuebalés, chahutés par les flots de l'inconnu, les vagues de l'incertitude, comme dans une descente en rapide - oserai-je dire une descente aux enfers -, et il a fallu se raccrocher aux branches... Au fil des dimanches et des « réunions Teams », l'écoute de la Parole, les homélies, les paroles échangées entre nous, ont été les branches qui se sont transformées en un roc sur lequel nous appuyer. Nos célébrations digitales étaient comme des refuges. Des moments attendus, espérés. Nous comprenions l'importance de la communauté. Solidaires, nous prenions des nouvelles des uns et des autres.*

*Amusant de relire la première homélie du lockdown et cette provocation de Benoît : « Comme nous avons de la chance d'être en quarantaine ! » Après nos trois premiers jours, il ne savait pas, bien sûr, que cela allait dépasser la durée indiquée par le terme de « quarantaine »...*

*Maintenant que cette traversée du désert est terminée, que la vie normale a depuis longtemps repris son cours, nous aurions pu laisser ces moments précieux nous échapper, s'envoler au loin. Mais non : il fallait garder une trace de ce qui nous a fait grandir. Ne pas garder sous le boisseau les homélies de Benoît. Ses mots ont été sources réconfortantes qui nous ont menés vers les eaux tranquilles. Nous savons pertinemment que l'Esprit souffle où il veut. Que Dieu fait usage de ses serviteurs. Et cela s'est passé exactement ainsi.*

*Oui, nous voulons exprimer notre reconnaissance au Maître et son serviteur.*

*Et Lui demander de continuer d'illuminer nos cœurs.*

*Que ces écrits puissent être source de lumière et de réconfort pour tous ceux*



*qui aujourd'hui en ont besoin.*

*Alexis Brierre*

# Quarantaine, Carême et Sabbat

Dimanche 3 avril 2022  
5ème dimanche de Carême  
Première lecture (Is 43, 16-21)  
Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)  
Deuxième lecture (Ph 3, 8-14)  
Évangile (Jn 8, 1-11)

Une franche provocation tout d'abord : Comme nous avons de la chance d'être en quarantaine ! Je le dis et je le pense. Quelle chance ce serait pour Shanghai – une métropole si agitée - si elle apprenait de cette quarantaine....

La quarantaine, cela peut être une entrée en Sabbat, une entrée dans le Septième Jour - et le Septième Jour c'est le jour de la libération, c'est le repos de toute la création. Quand Dieu donne la Loi au peuple, nous sommes instruits on ne peut plus clairement de ce que signifie « se reposer » :

Mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville.  
(Ex. 20 :10)

C'est le moment où l'on arrête de s'exploiter soi-même et d'exploiter les autres. La quarantaine, cela pourrait être une occasion - c'est l'occasion - de goûter un peu ce que veut dire « s'arrêter ».

Vous me direz : la quarantaine c'est un désert... Oui, c'est un désert... Mais les textes d'aujourd'hui suggèrent que c'est dans le désert qu'on trouve des sources et des torrents. C'est dans le désert - c'est quand les choses sont revenues au désert - que le Seigneur fait couler des sources et des torrents et qu'il nous invite à les découvrir, à y puiser en sa présence.

Dans le désert de la quarantaine, quel est le torrent où je m'abreuve ? C'est – ce doit être - le torrent de la vie intérieure que ma suroccupation couvre si souvent, ce torrent que j'ai laissé inexploré. Dans cet heureux désert de la quarantaine il m'est demandé de découvrir en moi cette source, ce torrent que si